

« Il importe de sensibiliser l'ensemble des citoyens du monde à vérifier les informations deux ou trois fois, car certaines, malicieuses, ont des objectifs toxiques »

Gaïdz Minassian

à la désinformation : « Les réseaux sociaux sont très utilisés par nos concitoyens. De plus, la plupart d'entre eux font confiance à tout ce qu'ils voient ou entendent. Les théories conspirationnistes ont vraiment eu le vent en poupe lors de la crise de Covid 19. Les gens n'ayant pas conscience des risques, nous avons souffert d'un taux de mortalité élevé ». Elle rappelle également que dans son pays, la plupart des canaux d'information viennent de Serbie, où les médias diffusent la propagande russe. « Il importe donc de sensibiliser l'ensemble des citoyens du monde à vérifier les informations deux ou trois fois, car certaines, malicieuses, ont des objectifs toxiques ». Frédéric Charillon apporte toutefois une nuance : « Il faut être exigeant sur les sources en restant vigilant, sans non plus tomber dans la paranoïa et considérer que tout est un complot ».

Cet esprit critique est mis à mal, un peu partout, notamment à cause des informations inutiles qui nous submergent. Nancy Snow met ainsi l'accent sur la prédominance de l'individualisme, avec des influenceurs qui cherchent, avant toute chose, à avoir le plus de followers possibles en vue de devenir célèbres. « Je pense que nous aurions beaucoup à apprendre de

cultures plus collectives, pour trouver un juste milieu dans la manière d'établir notre contrat social », assure-t-elle.

Gaïdz Minassian oriente ensuite le débat sur les guerres d'influence. Frédéric Charillon prend ainsi l'exemple de la guerre en Ukraine, qu'il considère comme totalement anachronique : « Alors que la Russie de Vladimir Poutine avait établi un système d'influence qui fonctionnait plutôt bien, avec une diplomatie qui parlait à tout le monde au Proche-Orient, et qu'elle avait repris pied dans certains pays d'Europe centrale et orientale, il a tenté un coup de poker. Pourtant, les dernières grandes interventions militaires dans le monde ont abouti à des fiascos, alors que dans le même temps,



Gaïdz Minassian

© Pierre Galliot - Région Normandie

les stratégies d'influence du Qatar ou de la Chine faisaient leurs preuves », rappelle-t-il. Il remarque que la Russie a fait le choix, dans la guerre ukrainienne, d'employer à la fois la force et l'arme psychologique. En face, le camp occidental a fait le pari de ne pas entrer directement dans la guerre mais plutôt d'activer ses réseaux et des sanctions. « On ne connaît pas encore le résultat, mais je pense que ce choc des méthodes aboutira à une pratique unique des conflits, mêlant le bon dosage de la force et des jeux d'influence », conclut Frédéric Charillon.



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

INDE : NOUVELLE SUPERPUISSANCE MONDIALE ?

Le 28 septembre, 16h30-18h - Salle Azur



Christophe Jaffrelot et Archana Chaudhary

© Nicolas Broquedis

L'Inde, puissance non-alignée

Philippe Le Corre initie le débat en soulignant la position ambivalente de l'Inde de Narendra Modi, grande puissance économique à la fois membre du G20 et des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), prise au milieu de l'affrontement sino-américain.

« Donnez-nous encore cinquante ans, il n'est pas question que nous soyons une superpuissance prématurée » répond Deng Xiaoping à Henry Kissinger dans les années

MODÉRATEUR :

Philippe Le Corre, enseignant, chercheur à Asia Society France

INTERVENANTS :

Archana Chaudhary, journaliste indienne

Christophe Jaffrelot, politologue spécialiste du sous-continent indien

Raja Mohan, universitaire indien, journaliste et analyste de politique étrangère

« L'Inde doit avant tout apprendre à utiliser sa taille pour maintenir sa croissance économique »

Raja Mohan

1990, alors que le diplomate américain lui affirme que la Chine allait bientôt devenir la deuxième puissance mondiale. C'est avec cette anecdote que l'universitaire indien Raja Mohan débute la discussion sur la place de l'Inde sur l'échiquier mondial. « En tant que cinquième puissance économique, capable de développer un programme spatial alors que le revenu annuel moyen par habitant ne dépasse pas 2000 dollars, l'Inde doit avant tout apprendre à utiliser sa taille pour maintenir sa croissance économique, la plus importante au monde aujourd'hui, et renforcer sa position », précise-t-il. Alors que les relations entre l'Inde et les puissances occi-



Philippe Le Corre

© Nicolas Broquedis

« Depuis l'arrivée au pouvoir de Modi, la puissance indienne se démarque par son national-populisme, sa démocratie ethnique et son autoritarisme électoral »

Christophe Jaffrelot

dentales ont été complexes tout au long du XX^e siècle, le sous-continent a réussi à nouer des relations fructueuses avec les États-Unis et l'Europe au XXI^e siècle. Pour l'universitaire indien, les institutions multilatérales nées de la chute de l'URSS se sont largement désagrégées du fait de la rivalité sino-américaine, laquelle redéfinit les règles de la mondialisation et pousse les États à former des coalitions d'intérêt plus spécifiques, à l'image des Brics ou d'Aukus (Australie, États-Unis et Royaume-Uni).

Pour le politologue Christophe Jaffrelot, l'expansion du groupe des Brics à l'initiative de la Chine ainsi que l'absence remarquée de Xi Jinping au sommet du G20 indiquent très probablement un tournant vers une re-bipolarisation du monde. « *L'Inde, historiquement non-alignée, ne veut cependant pas d'un monde bipolaire et essaie plutôt de maintenir un certain plurilatéralisme, soit une capacité à faire des accords sans faire d'alliances, afin d'éviter le choix entre la Chine et les États-Unis. Depuis l'arrivée au pouvoir de Modi, la puissance indienne se démarque par son national-populisme, sa démocratie ethnique et son autoritarisme électoral* », rappelle le spécialiste français. À l'instar d'autres régimes populistes comme ceux en Hongrie, au Brésil ou en Israël, Modi est d'abord le porte-parole d'une majorité, les Hindous, dans une démocratie où les autres citoyens ne sont plus représentés par les institutions, sont victimes de lynchages et ghettoïsés, et maintient un système électoral biaisé par les inégalités de richesse, son parti disposant de l'appui crucial de l'oligarchie économique et médiatique. Si les prochaines élections au printemps 2024 voient les 28 partis de l'opposition former une coalition pour espérer renverser le leader indien, Jaffrelot précise que, même en cas de victoire, l'opposition ne sera probablement pas capable de ramener l'Inde à son multiculturalisme d'antan, tant le nationalisme hindou y est fort aujourd'hui.

Journaliste indienne, Archana Chaudhary tient à rappeler que le débat est un élément fondamental de la culture indienne et que personne ne gouverne ce pays sans un soutien constant de la population. « *En tant que première économie mondiale en termes de croissance, ajoute-t-elle, l'Inde peut aujourd'hui prétendre dépasser son statut d'arrière-boutique et remplacer, du moins partiellement, la Chine comme usine du monde* », complète-t-elle. Deuxième nation anglophone, réservoir immense de nouveaux scientifiques, l'Inde a de nombreuses opportunités à saisir, tout particulièrement concernant le réchauffement climatique. Il ne reste qu'à savoir quelles seront les directions prises.

« Si la relation franco-indienne est si importante pour New Delhi, c'est notamment parce que la France maintient une certaine autonomie gaulliste vis-à-vis de Washington »

Christophe Jaffrelot

À l'aune du conflit russo-ukrainien et de ses conséquences géopolitiques, Raja Mohan affirme que l'Inde a choisi son orientation de politique étrangère : grâce à la position chinoise, elle reste non-alignée et a pu se rapprocher de façon inédite de l'Occident. De plus, pour l'universitaire indien, ce choix stratégique est réciproque, les puissances occidentales ne pouvant se passer de New Delhi. Si l'Inde a longtemps eu une relation spéciale avec les Soviétiques puis les Russes, cela n'était dû qu'au refus de l'Occident de leur fournir des armes. Mais aujourd'hui, Modi a enclenché un processus d'attraction de capitaux, essentiellement français, britanniques et américains, pour développer une industrie indienne de la défense.

Mais si Christophe Jaffrelot estime lui aussi que l'Occident a choisi l'Inde, en investissant massivement pour contrebalancer la menace chinoise, il considère que l'Inde, en s'abstenant des résolutions onusiennes condamnant l'invasion russe de l'Ukraine, ne choisit pas vraiment l'Occident. Pour le politologue, il convient mieux de parler d'un rapprochement rapide et important, afin de rester fidèle à cet héritage de non-alignement, de partenariats sans alliances. « *Par ailleurs, si la relation franco-indienne, illustrée par la venue du chef du gouvernement indien à Paris pour le 14 juillet 2023, est si importante pour New Delhi, c'est notamment parce que la*



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube



© Nicolas Broquedis

France maintient une certaine autonomie gaulliste vis-à-vis de Washington », ajoute-t-il.

Au-delà des questions économiques, Archana Chaudhary tient à ajouter que l'Inde fait partie des pays les plus touchés par la crise climatique et qu'existe une conscience forte de cette question dans toutes les strates de la société. Sans qu'il y ait de résultats concrets à ce jour, l'Inde a réussi à imposer une clarté à ce sujet lors des sommets diplomatiques comme le G20 ou les COP et essaie de lever des fonds précis pour résoudre ces problèmes.

Raja Mohan en profite alors pour souligner que la plupart des promesses de l'Inde faites lors de ces réunions multilatérales sont restées lettre morte, voire que certains pays font marche arrière sur leurs engagements. Pour l'universitaire, la solution au réchauffement climatique est avant tout d'ordre technologique. « *Il faut modifier l'équation énergie-économie* » insiste-t-il. L'équilibre de pouvoir mondial a rapproché l'Inde de l'Occident, il y a un vrai besoin de créer une structure internationale de gouvernance qui pallie le déclin relatif de l'influence des puissances occidentales. Il faut trouver des accords avec chaque partenaire et c'est la trajectoire que l'Inde a prise aujourd'hui.